

Message pour aujourd'hui

Extraits du site :

<http://www.mission-ouvriere-lyon.org/index.php?ID=1011189>

Il était une fois, un homme qui se plaignait constamment d'avoir mal au dos. Il avait été voir tous les médecins et spécialistes du monde, mais tous lui avaient tenu le même discours : « Oh, la machine n'est pas parfaite, elle aurait bien besoin d'être retapée en certains endroits... mais au niveau de votre dos, tout va bien... »
Pourtant, malgré tous ces avis d'experts, son mal de dos ne passait pas...

Il décida de prendre la route pour chercher la solution.

Sur le chemin, il rencontra d'abord un groupe d'enfants :

« Pourquoi marches-tu si courbé, on dirait mon grand papy, il est très vieux et marche avec une canne »

« Moi, tu sais, mon grand papy, depuis que ma petite soeur est née, il n'a plus besoin de sa canne, il pousse son landau et il la montre à tous ses amis, il en oublie qu'il a du mal à se déplacer, il en oublie ses années... »

« moi, quand j'ai mal quelque part, je vais voir mon papa ou ma maman, ils me soignent, ils me font des câlins, et dans leurs bras, je retrouve mon bonheur... »

« Quand on joue avec les copains, on tombe parfois, on s'égratigne, mais on se pardonne aussi, on se fait rire, on repart dans nos jeux... »

« C'est comme au club fripounet, on fait attention à chacun, on parle, on joue, on agit et nos chagrins sont moins lourds à porter, en plus notre responsable est toujours là pour nous aider »

L'homme se dit **« la douleur, on peut parfois l'oublier, surtout quand on est entouré d'amour, mais il faut parfois vivre avec... Et je n'arrive pas à vivre avec ce mal de dos... »**

Un peu plus loin, il rencontra sur le quartier un groupe de femmes... Elles discutaient des travaux prévus sur la cité.. Tout était en train de changer... ce n'est pas un mal disait l'une, il y avait trop de choses qui n'allaient plus, nos enfants n'avaient pas d'espaces pour jouer, nos jeunes pour se retrouver... Mais dans les changements prévus, quelle va être notre place ?

Avec les associations, nous avons déjà gagné quelques combats, mais il ne faut jamais lâcher prise...

On a beau le dire aux chefs de projets, aux chargés de mission, ils disent qu'ils vont trouver des solutions, mais je n'y crois plus, j'en ai plein le dos...

L'homme se dit : **« moi aussi j'en ai plein le dos de ces beaux discours, de ces personnes qui savent mieux à notre place, je veux prendre ma place, je veux donner mon avis et que cet avis soit pris en compte... »**

L'homme continuait sa route, pris dans ses pensées...

Il croisa ensuite une manifestation du réseau éducation sans frontière. Une maman disait : Ces parrainages, célébrés aujourd'hui, s'inscrivent dans des histoires... des histoires, singulières et collectives, des histoires de rencontre...pour beaucoup d'entre nous, ces rencontres ont commencé par celles de nos enfants. Copains d'école, copains de récréation, de squares...

Au fil du temps, entre parents, nous nous sommes rencontrés, des liens se sont tissés. Un jour, nous avons appris la situation particulière de ces familles. « Sans papier ».

Situation difficile à comprendre pour nous au vu de l'histoire souvent tragique de ces personnes.

Situation également difficile à expliquer à nos enfants : ma fille de 6 ans a du mal à comprendre ce que je lui dis des vertus de la République Française, de ses principes démocratiques de Liberté, d'Egalité et de Fraternité quand elle sait que sa copine risque à tout moment d'être expulsée pour être renvoyée dans un pays dont elle ne connaît plus rien, même plus la langue.

« Pourquoi ils veulent la faire partir, elle et sa famille, alors qu'elles n'ont rien fait. Elles n'ont fait aucune bêtise.. On doit les protéger, elles ont eu que des difficultés ».

Aujourd'hui, avec RESF, avec toutes les associations qui oeuvrent pour le respect des droits de l'Homme, nous nous engageons avec ces familles.

L'homme se dit : ***on a beau avoir toujours mal au dos, on se tient debout et on agit pour que nos frères tiennent debout...***

Et il poursuit son chemin... il entendit de la musique... Il s'approcha d'un groupe de jeunes en se disant *« oh, ben ceux là, ils ne doivent pas trop avoir mal au dos, depuis le temps qu'ils tiennent le mur ! »* mais il se fait interpeller *« C'est pas possible, monsieur, vous avez trop de clichés dans les yeux ! La jeunesse, elle a de multiples visages ! »* *Moi, par exemple, je tiens pas le mur, ou très rarement, vous pouvez me voir plutôt aux entraînements. Le sport, l'équipe, les efforts, les compét', j'entraîne même des plus jeunes, je veux leur transmettre tout cela... »*

« Et notre avenir, vous croyez qu'on reste là à l'attendre ! On le fait monsieur ! Etudes, orientation, travail, parfois tout à la fois car il faut se les payer ces études ! Et la charte pour l'emploi des jeunes, on s'est bougé pour la faire signer »

« Ca ne nous empêche pas d'avoir plein de projets, de convictions... la solidarité, le partage, la mixité, le métissage... Vivre ensemble, c'est pas toujours facile, ça se construit ! »

L'homme se dit : ***ça fait du bien parfois d'être bousculé, ça aide à remettre les idées en place...***

Il trouva alors 3 hommes en train de casser des cailloux...

Rien qu'en les regardant, il sentit son mal de dos s'accroître...

Il leur demanda *« qu'est-ce que vous faites là »*

le premier répondit : *ça se voit, je casse des cailloux, ça casse le dos aussi...*

le second répondit : *« c'est mon métier, il me permet de nourrir ma famille. Oh, mon salaire n'est pas mirobolant, les conditions de travail sont difficiles, mais avec les collègues du syndicat, du CHS-CT, on essaie d'agir »*

et le troisième répondit *« Par ce travail, avec les collègues, nous construisons une cathédrale ! »*

L'homme se dit : ***on peut faire une même chose, mais selon le sens qu'on y met, on n'en ressent pas la même fatigue...***

L'homme arrivait alors au pied d'une montagne... Il vit un homme qui prenait des photos... plein de photos... Il lui demanda *« mais pourquoi prenez vous tant de photos, vous ne regardez même plus le paysage, vous n'utilisez que votre viseur... C'est dommage »*

L'homme lui répondit : *« oh, vous savez monsieur, je trouve tout cela tellement beau, j'ai envie de le partager avec mes enfants, mais j'ai du mal à trouver mes mots pour le dire, alors je prends des photos, c'est ma façon de leur montrer ce que j'aime, d'exprimer ce que je ressens, de leur transmettre un message : c'est ça que je veux leur dire »*

L'homme se dit : ***Créer quelque chose, organiser une fête, c'est une façon de donner à voir, de transmettre un message à ceux qui nous entourent...***

Et il reprit sa marche, la montée s'avérait dure...

A la nuit tombante, il se retrouva devant un grand fossé, impossible à dépasser... De part et d'autre du précipice, se trouvaient des personnes, qui semblaient très méfiantes les unes des autres, hostiles même...

L'homme demanda aux hommes qui étaient de son côté : « *que se passe-t-il ?* »

« *nous sommes à la limite de notre territoire, cette frontière ne doit pas être dépassée par ceux d'en face, alors on la surveille...* »

L'homme répondit : « *Mais moi, je dois passer de l'autre côté, mon chemin passe par là !* »

On lui répondit : « *il ne faut pas aller là bas, les gens sont très différents de nous, sûrement dangereux...* »

L'homme était pourtant très décidé, il coupa un arbre et l'installa en travers du fossé en disant « *je fais un passage pour moi, vous pourrez le détruire après moi* ».

Les hommes lui dirent alors « *nous sommes des braves, nous allons passer avant toi vérifier s'ils ont des armes ou pas...* »

Ils passèrent alors sur le pont improvisé, de l'autre côté, l'autre groupe entreprit de traverser également le tronç... Lorsqu'ils se croisèrent, un filet de soleil couchant transperça les nuages. Ils tombèrent alors dans les bras les uns des autres : ils avaient reconnu en l'autre leur frère !

L'homme traversa alors le pont et se dit : « ***On a souvent peur de la différence, de l'autre, de l'étranger, mais si on s'en rend proche, on rencontre un frère.*** »

Enfin, il arriva au sommet de la montagne, en reprenant son souffle, il admirait ce paysage qu'il avait mis si longtemps à gravir lorsqu'il aperçut une petite fille portant un lourd fardeau...

Il se demandait « *mais comment fait elle, moi, qui suis plus fort, et qui ne portait rien, j'ai eu tant de mal à monter, et ce petit bout de femme porte un énorme sac et monte sans rien dire...* »

Lorsque la petite fille arriva à sa hauteur, il lui demanda « *il m'a l'air bien lourd le fardeau que tu portes* », elle lui sourit, se tourna de côté et lui dit : « *ce n'est pas un fardeau, monsieur, c'est mon frère* »

Et l'homme alors se rendit compte, qu'il portait avec lui, dans cette montée, la souffrance de ses voisins sur le point de divorcer, la douleur de la mère dont le fils est emprisonné, le poids de l'injustice dans les relations Nord-Sud, le plan social de l'entreprise délocalisée... Et c'est tout cela qui lui donnait si mal au dos... Il avait oublié qu'il portait tant de choses, il en oubliait même pourquoi il les portait...

« *ce n'est pas un fardeau, c'est mon frère* »... Tout cela, je le porte parce qu'avec cela, dans ces actions, je porte mes frères...

Alors, il puisa de l'eau entre ses mains à une petite source qui jaillissait... Elle avait un drôle de goût cette eau.. Oh, pas un goût comme l'eau du robinet, non au contraire, une saveur incomparable, elle apaisait en lui ses désespoirs, ses fatigues, ses tiraillements... Elle avait le goût de la fraternité...

Voilà, au terme de cette histoire, ce que nous voulons partager avec vous ce jour, le goût de la fraternité... dans les différents espaces, au cours des rencontres qui ont eu lieu, nous nous sommes mutuellement donné le goût de la fraternité...

Tu pourrais penser que ce n'est pas grand chose face à tous ces gros problèmes... Pas grand chose, est-ce si sûr ?

Pour nous, nous rappelons une Parole de Jésus : « *Ce que vous faites au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites* »

Quand tu accueilles l'autre différent par sa culture, sa couleur de peau, sa religion,

Quand tu luttas contre la précarité du travail, pour l'accès aux soins, au logement, aux droits les plus élémentaires,

Quand tu rejoins d'autres dans des associations, syndicats, pour agir ensemble,

Quand tes loisirs te donnent envie de t'épanouir et d'exprimer ce que tu ressens, de le partager avec d'autres,

Tu deviens un Frère !

Car oui, si nous nous considérons comme frères en humanité, comme frères en Jésus Christ, nous ne sommes plus de simples passants sur le chemin, nos relations s'en trouvent transformées, nous laissons entrevoir que dès maintenant ce monde devient le monde promis par Dieu et nos horizons peuvent s'élargir dans un même regard d'Amour...

Mission Ouvrière de Lyon
A l'occasion des 50 ans